

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1920)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Duè z'histoirès  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215362>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.  
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire du Numéro du 7 février 1920.** — D'en torna pas la man. (G. D.) — Duè z'historiés. — Tonnerre de Sainsaph. (Louis Monnet) — Drôles de types. (J. M.) — Faute d'être abonné. — Un nouveau livre de légendes valaisannes, par Albert Duruz-Salandieu (M. Gabbud) — Les amis du « Conteum » — A propos de vieilles coutumes. — Bibliographie. — Le FEUILLETON : La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



## D'EN TORMA PAS LA MAN<sup>1</sup>

**A** la nouvelle de l'élection de M. Deschanel à la présidence de la République française, le *Journal français*, qui paraît à Genève, a publié le dialogue que voici. Les interlocuteurs sont deux de nos amis de la Savoie :

*Le voyageur de commerce.* — Alors, Monsieur Baud, nous avons un nouveau président. Qu'est-ce que vous en dites ?

*Phonse Baud.* — Té qui pu bin me fore ? Cin ne changerai ran.

*Le voyageur de commerce.* — Vous n'avez pas l'air content. Vous auriez peut-être préféré le choix de Clémenceau ?

*Phonse Baud.* — Ah ! c'é tyties pour sù, yé on rude lapin: mais y n'aré pas fè mé quement président de la République que man<sup>2</sup> président dou Conseil.

*Le voyageur de commerce.* — Alors qui auriez-vous donc préféré à Deschanel ?

*Phonse Baud.* — Deschanel, Poincaré, Clémenceau ou Jonnart, d'en torna pas la man. Yé pas sculamin louz hommes qui fudrait changeo, mais la manire de fore. Poué yé louz administrations, lou règlemins qué faudrive transformo. To le resta, yé de la frima.

*Le voyageur de commerce.* — Je comprends votre opinion. Vous êtes partisan de la révision de la Constitution ?

*Phonse Baud.* — De sé partisan de fare de la bouna bezogna. Ya rudamin de temps qu'on no horre le crâne avoué des promesses et des belles phrasas. Y n'empêche qué yé tozo la même chusa. Lou gros mangeant louz petits. Louz impôts augmentivien et lou fonctionnaires asse bin: mais le pays ne prospérant pas.

*Le voyageur de commerce.* — Il faut avoir confiance dans le nouveau président de la République. Vous verrez. Il fera d'utiles réformes.

*Phonse Baud.* — Quaizi vó. Le président va inauguro des estatutes et présido des expositions, man son prédécesseu. Yé on commis voyageu national man vo êtes le représentant d'oune maison. Y pu ran fore tò solêt. Vo savi bin qué son pôvè zé limito.

*Le voyageur.* — Vous êtes d'un scepticisme déconcertant. Vraiment vous m'étonnez.

*Phonse Baud.* — Que voli vo ? De ne sé po de

<sup>1</sup> Je n'en tourne pas la main.

<sup>2</sup> « Man », abréviation de « queman », comme, comment.

c'ti matin. Et poué yé po difficila de comprendre p'que té que louz affores é ne marchain pas man y fadrait. Mais tò can yé de la politiqua et de n'en volive pas in fore. Parlons d'utra chuse, y vudra mio.

G. D.

## DUÈ Z'HISTOIRÈS

**O**n certain gaillâ, que n'avâi pas einveintâ la pudra, avâi étâi eingadzi tsî on monsu et onna dama qu'aviont met lão bin ein grandzi et que viquessont solets avoué onna serveinta dein onna galèza carrâfe que l'aviont fê bâti. Et coumeint l'étiont bin à léo z'ese, l'aviont prâi cé gaillâ on pou pè pedi, kâ lô pourro bougrou étâi on bocon simpliet, et l'ariont bin pu s'en passâ. On lâi desâi Dzoset et on lâi fasâi portâ l'édhie et to bou, queri lo lacé, ceri lâ solâ, traîr le maunets su lo pavâ, focherâ ào courti et férè lè coumeechons; enfin quiet ! fotemassi tot lo dzo déveron l'hotô, que l'avâi ma fâi quie 'na galèza pliaice, et coumeint l'étai tsî dâi brâvès dzeins et que l'étai on bon souzuet, l'allâvè et vegnâi dein la maison coumeint se l'avâi étâi tsî leu.

On matin que l'avâi oùquî à démandâ à la dama, ya va; et sein tapâ à la porta, l'eimpougne lo pécliet et l'eintré tot drâi dein la pâilo iô la dama sé vetessâi.

— Mais, Joseph, lâi fâ la dama, on pou ein colère, qu'est-ce que cela veut dire ? Vous savez que je vous ai défendu d'entrer dans ma chambre sans frapper !

— Oh ! madame, répond lo lulu, je sais bien, mais madame peut être tranquille. J'ai d'aboo guigné par le trou de la saraille et je me serais pas permis d'entrer dans la chambre avant que j'aie vu que madame avait fini de s'habiller.

On chenapan, que viquessâi tant que poivè su lè z'autrës dzeins, s'étai einfatâ onna né dein onna dzenelhire po lâi robâ onna pudzena, et po ne pas que la bête sè pouessâ einsauvâ, lo gaillâ lâi attatsâ lè piautâs avoué on het dè ficala.

Ma fâi, tandi que bourgatâvè dein la dzenelhire, tota ellia dzein eimploiumâi, épouâriâ, fe on détartin dáo diablio, que la fenna dè la mâison, que n'étai pas onco cutchâ po cein que se n'hommo s'étai reduit on bocon tard, et qu'oût c'ê brelan, sooo que dévant po vairé cein que y'avâi.

Quand le s'approuté de la dzenelhire le vâi ! lo gaillâ que décampâvè avoué la pudzena que pioulâvè sein botsi. Adon le lâi tracé après et lâi crié :

— Arrêta ! Isancro d'ê pandoure, de vaurien, et tâtsi vâi dè mè rebailly ellia pudzena ?

L'autro, qu'avâi on pi bot et que terivâ la piautâ, ne poivè pas traci bin rudo: assebin quand ve que l'allâvè sè férè acerotsi, s'arrête franc, et coumeint ne volliavè pas s'eimpougni avoué onna fenna, lâi fâ :

— Ah ! po volliâ voutra pudzena ? Eh bin, teni, la vouaïque: vo n'ai pas fauta dè tant criâ; mâ mè rontâ le cou que vo la rebailli sein repreindrâ ma ficala !

Et la redélatâsé.

## Au réveil.

— Entre voisins : Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.

— Et comment vous étiez-vous couché ?  
— Comme à l'ordinaire...

## TONNERRE DE SAINSAPH !

Lorsqu'ils rentrèrent de l'exposition cantonale d'Yverdon, Fevey et Grognuz prirent, comme de juste, le chemin de l'école. Ils passèrent par Lausanne, où ils s'arrêtèrent, bien entendu. Mais laissions la parole à Louis Monnet, qui conta jadis cette équipée des deux inséparables.

**V**EUX sept heures et demie du soir, Fevey et Grognuz arrivaient en gare de Lausanne. Ils montèrent en ville par l'avenue de la Gare et l'avenue du Théâtre. En longeant le temple de St-François, dont le clocher était alors entouré de hauts échafaudages, Fevey s'écria :

— Regardez voir cette église !... Passons pas trop près : ils l'ont cottié !... Tiens, voilà notre hôtel des Messageries... Charrette, comme on l'a retapé sur le devant !... Qu'est-ce que c'est que cette cage verte autour de la porte ?... C'est pourtant pas pour les poules... non, parce que je vois des gens qui boivent d'après... Je sais pas si le tenancier nous reconnaîtra... Entrons toujours... Serviteur, messieurs, serviteur. Garçon, voulez-vous nous réduire un moment ces sauc... et puis nous apporter... Avez-vous toujours de ce Sainsafe qui était si tellement bon ? Si y en a encore, donnez-en un demi.

— Certainement, un demi Sainsaph.

— Vitor — j'entends qu'on vous dit Vitor — est-on bien sûr d'avoir la même goutte que l'autre fois ?

— Meilleur encore, M'sieur.

— Ah ! je sais pas s'il peut être meilleur. Enfin on va ça goûter... Le patron est-il par là ?

— Là-bas, au fond du café... celui qui boit...

— Ma foi, je vois pas tant bien ; ils boivent tous... Celui qui verse maintenant.

— Ah ! ah ! oui, je le reconnaîs, fait Grognuz.

Et s'avancant vers le détenteur de l'établissement :

— Pardon, estiuse... Vous ne me reconnaissez pas, mossieu ?...

— Eh bien, non... Cependant...

— Regardez-moi voir bien... Voyons... Philippe Grognuz. Nous avons couché ici en revenant du tir fédéral de Genève, avec mon beau-frère qui est là... Vous savez... qu'on avait si tellement ri, le soir, avec des Messieurs de Lausanne, épis le mossieu du *Conteur*... Y avait là un avocat, un marchand de vins épis d'autres bons zigues... Vous vous rappelez pas ? On a pourtant fait de fameuses recafées.

— Ah ! oui, quand vous nous avez raconté votre voyage à Paris ?...

— Alooo !... Epis la petite santé va toujours, à voir ?...

— Assez bien, merci. Et vous ?

— Mais... Dieu soit bénî, on se maintient.

A présent, c'est pas le tout : pouvez-vous nous remiser cette nuit ?

— Je suis désolé, Monsieur Grognuz, toutes nos chambres sont prises, sauf une seule qui n'a qu'un grand lit à deux places, ce qui ne fait pas votre affaire.

— Ça dépend... Dis donc, beau-frère, viens voir ici. Y paraît qu'il ne reste qu'un grand lit pour deusse : ça se comprend pendant ce tir cantonat.

— Ça fait rien : on veut assez s'arranger ; on se cognera un peu plutôt que d'aller dans un autre hôtel. D'ailleurs, on peut se mettre à bétzevet, tu sais, un à n'un bout, l'autre à l'autre ; il n'y a qu'à